

# PAR MONTS ET RIVIÈRE

Février 2010, volume 13, no 2



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX  
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

## Sommaire

- 4 Les blockhaus de la rivière Yamaska Le Hupper Blockhouse Saint-Césaire (3)**  
*Par Gilles Bachand*
- 9 Mawcook, la rivière et le hameau**  
*Par Francine Brodeur*
- 11 Henri Granger musicien compositeur et inventeur de l'Ange-Gardien**  
*Par Denise, Yvonne, Jeanne, Louise et Alice Granger*
- 14 Les routes et rangs à Saint-Paul d'Abbotsford**  
*Par Yvon Boivin*

## Chroniques

|                              |    |
|------------------------------|----|
| Mot du président             | 3  |
| Prochaine rencontre          | 16 |
| Nouveaux membres             | 17 |
| Activités de la SHGQL        | 17 |
| Nouveautés à la bibliothèque | 17 |
| Nouvelles publications       | 18 |
| Nos activités en image       | 19 |
| Nos commanditaires           | 20 |



**Henri Granger au xilo-piano et ses musiciens**



30 ans  
30 ans  
1980 -2010

La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Elle favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

**La Société est membre de :**

[La Fédération des sociétés d'histoire du Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

La Table de concertation des sociétés d'histoire en Montérégie

### COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

|   |   |  |
|---|---|--|
| <b>Adresse postale :</b><br>1291, rang Double<br>Rougemont (Québec)<br>J0L 1M0<br>Tél. 450-469-2409 | <b>Adresse du local :</b><br>Édifice des Loisirs<br>35, rue Codaire<br>Saint-Paul d'Abbotsford<br>Tél. 450-379-5381 | <b>Site Internet :</b><br><a href="http://www.quatreliex.qc.ca">www.quatreliex.qc.ca</a><br><b>Courriels :</b><br><a href="mailto:lucettelevesque@sympatico.ca">lucettelevesque@sympatico.ca</a><br><a href="mailto:shgquatreliex@bellnet.ca">shgquatreliex@bellnet.ca</a> |
|---|---|--|

|  |  |
|--|--|
| <b>Cotisation pour devenir membre :</b><br>La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année.<br>30,00\$ membre régulier.<br>40,00\$ pour le couple. | <b>Horaire du local :</b><br>Mercredi : 13 h à 16 h 30<br>Samedi : 9 h à 12 h<br>Semaine : sur rendez-vous.<br>Période estivale : sur rendez-vous. |
|--|--|

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue, doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016 ou [shgquatreliex@bellnet.ca](mailto:shgquatreliex@bellnet.ca)

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles parus dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00\$ chacun.

**Dépôt légal : 2010**

Bibliothèque et archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et archives nationales du Canada

**Tirage :** 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre lieux

**Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir**



Nous avons encore une fois, des textes excellents en lien avec l'histoire des Quatre Lieux. De très belles découvertes! L'emplacement du Blockhaus de Saint-Césaire, un lieu oublié de notre région : Mawcook, des routes et rangs de Saint-Paul d'Abbotsford, certains sont aujourd'hui disparus et enfin le plus célèbre des musiciens de l'Ange-Gardien : Henri Granger. Je vous souhaite une agréable lecture!

Le C.A. de votre Société a décidé d'appuyer la campagne de financement des **Amis de la Croix du Mont-Rouge**. Nous croyons qu'il est très important de préserver cette croix sur le Mont Rougemont. Elle fait partie de notre patrimoine collectif depuis 1952. Elle s'inscrit dans la continuité de notre intervention en 2007, pour rénover la trentaine de croix de chemin des Quatre Lieux. (Voir le Cahier no 4 de la Société *À la découverte des Quatre Lieux Les croix de chemin des «Quatre Lieux»* par Diane Gaucher et Jean-Luc Malouin). Des travaux de mise à niveaux importants sont prévus, pour installer de nouvelles ampoules moins énergivores, une clôture adéquate préservant la croix et aussi procéder à l'ajout d'un autre bras, permettant ainsi de percevoir la croix sous un angle de 360°. Vous pouvez faire parvenir votre don à : Les amis de la Croix du Mont-Rouge, 63, rang de la Montagne, Rougemont, Q.C., J0L 1M0. A/S Fernand Lussier.

Nous ne sommes pas en reste, et nous avons nous aussi, lancé notre campagne de financement auprès de nos commanditaires habituels et aussi vers d'autres souscripteurs potentiels, les lettres demandant un appui financier, ont été envoyées par notre secrétaire-trésorière Mme Lévesque à cet effet. Les généreux commanditaires et votre cotisation demeurent les deux principales sources de financement pour la Société. **S.V.P. n'oubliez pas de renouveler votre adhésion.** Nous comptons aussi sur vous, pour faire connaître la Société, parlez-en à vos amis et connaissances.

Je vous laisse prendre connaissance de ce petit texte de l'historien d'art Michel Lessard : *J'aime beaucoup le Québec. J'aime beaucoup mes concitoyens. Je trouve que nous sommes extraordinaires. Nous étions 60 000 complètement démunis en 1763. Nous avons remonté le temps et la pente pour bâtir ce Québec qui fait l'admiration de tous...Nous avons des firmes parmi les meilleures au monde. Nous avons des artistes, des orchestres qui ont énormément de succès mondialement...Que dire de notre inventivité et de nos universités? Nous étions 60 000 à terre...Regardez ce que nous sommes devenus! Pour parvenir à ces sommets, il fallait une fierté et celle-ci s'abreuve largement à nos patrimoines, à nos créations, à notre passé glorieux, à nos inventions. Tout cela nous a stimulés, surtout à partir des années 1945-1950. Il faut continuer sur cet élan pour créer un pays moderne et d'avenir. Le patrimoine et l'histoire sont à la base même de la fierté et des élans de société. Pour moi le patrimoine est une fête éternelle. Une façon de nous rappeler comment on est beaux, inventifs...L'héritage n'est pas seulement dans les objets, il est aussi dans la curiosité, les individus...*  
(Cap-aux-Diamants, no 100, 2009.)

Gilles Bachand

#### Conseil d'administration 2010

**Président et archiviste :** Gilles Bachand

**Vice-président :** Jean-Pierre Benoit

**Secrétaire-trésorière :** Lucette Lévesque

**Administrateurs (trices) :** Diane Gaucher, Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Michel St-Louis et Madeleine Phaneuf.



---

## *Les blockhaus de la rivière Yamaska Le Upper Blockhouse Saint-Césaire (3)*

---

C'est en octobre 1780, que l'on voit pour la première fois l'intention de l'état-major anglais de trouver un endroit propice dans le haut de la rivière Yamaska au-dessus des rapides pour y bâtir des postes et y faire des dépôts de provisions en cas d'y envoyer des soldats par la suite. On cherche donc par cette directive à se rapprocher de la frontière.

Dans une lettre que William Twiss envoie au gouverneur Haldimand le 11 janvier 1781, il confirme à celui-ci que l'on coupe du bois dans le haut de la rivière Yamaska en vue de la construction d'un nouveau blockhaus. On fera même parvenir de l'outillage à cet effet de Sorel pour accélérer les travaux. Au début de l'hiver 1781, William Fraser est tombé malade. Il passera quelques semaines de convalescence à Trois-Rivières. Pendant cette période c'est son frère Thomas qui va diriger le début des travaux de coupe du bois pour le blockhaus. Nous avons une lettre de Nairne à Mathews datée du 28 janvier 1781, qui nous renseigne sur les ouvriers qui travaillent à la réalisation de ce projet.

*« The orders for the two lieuts Fraser to go to Yamaska Blockhouse happened to be of an old date when it came to my hands. I lost no time afterwards of informing lieutenant Thomas Fraser what was intended and to collect the party of Royalists which was ordered for that command. Lieutenant Wm. Fraser went thither about nine days ago. I have received a letter from him dated Yamaska 22<sup>nd</sup> inst. He has one sergeant, one corporal, one drummer and twelve men of the 29<sup>th</sup> Regt. and only thirty-six Royalists those from Sorell and St-Johns who were in the engineers employ not having joined him. I shall therefore compleat his party from this place and have informed him of what you mentioned in your letter to me relative to his post. »*

C'est certainement à partir du blockhaus de Saint-Hyacinthe que tout s'articule pour réaliser ce nouveau projet. Il faut donc trouver les essences de bois nécessaires à sa réalisation, certainement du beau bois de pin, puis le couper et le transporter près du lieu de sa construction. Ceci demande de la main d'œuvre, certainement que les miliciens de Saint-Hyacinthe ont été mis en contribution pour aider les loyalistes travaillant au projet. Ceci amène beaucoup de travail au petit village de Saint-Hyacinthe. La construction d'une nouvelle route qui reliera les deux blockhaus sera aussi un élément fort important pour le développement futur de notre région.

C'est à cette même période (février 1781) que les frères Fraser vont rejoindre avec leurs compagnies le corps des Loyal Rangers d'Edward Jessup. Ils deviendront par la suite capitaines dans ce nouveau régiment, ce qui était une promotion pour eux. Suite à une demande de Haldimand, William Twiss va visiter l'emplacement du « Upper Blockhouse » pour faire accélérer la construction et remettre un rapport. Précédemment Haldimand lui confirme qu'il veut que ce nouveau blockhaus soit considéré comme un poste frontalier et permanent. *« From the situation of the new blockhouse at Yamaska. I wish to preserve it a frontier post, therefore permanent, which you will consider in the construction of it... »*

Le rapport que Twiss va remettre à Haldimand le 5 mars 1781 est pour nous, des plus important, car il décrit la situation du blockhaus et la distance entre les deux blockhaus et la distance avec St-John (tout probablement l'autre blockhaus situé en face de Saint-Jean aujourd'hui Iberville) et il affirme avoir remis à Fraser un plan et un « memorandum » pour la construction de ce blockhaus. Malheureusement, je n'ai pas trouvé ce plan aux Archives nationales du Canada.

*Sorel March 5th 1781*

*Sir,*

*« I am honoured with your Excellency's letter of the 1<sup>st</sup> instant and I am to report that I have visited the situation proposed for the blockhouse just below the rapids of the river Yamaska; its distance from the present one is about 7 leagues on the ice and I believe it is very near P. by N. from St-John from whence I suppose it is about 5 leagues distant in a straight line, but as the path the scouts take cannot be direct from the nature of the wood, the distance they march is probably from 7 to 8 leagues, this however they constantly perform in one day. The situation proposed is very advantageous being on the west shore, at the foot of the rapids, on a rising ground, which is about 30 feet above the level of the ice and higher than any part of the adjacent country: just under it is a small island called Isle à l'Aille, which I judge contains about six acres and is from 7 to 10 feet above the ice: all the loyalist agree that this spot is the best land they have seen in Canada and may therefore be used of a garden for the post and the men will clear it in the spring for that purpose: in the mean time they are preparing some excellent timber for the blockhouse and will continue to do so and to clear the woods for a distance of 250 yards from the post, until the season permits them to dig the cellar, (which I propose shall be proof against small shells) and to proceed with the other works necessary for forming the whole into a permanent advanced post, the plan of which together with the memorandum I gave Capt. Fraser respecting the construction of the several parts, I shall lay before your Excellency as soon as possible.*

*It appears from reports that there are many favourable situations near the proposed blockhouse for a saw mill, that there is a tolerable supply of pine timber at hand and that the neighbourhood abounds in good wild grass, which might be laid up to maintain the horses employed in drawing timber during the winter. All these circumstances shall be carefully examined during the summer and the particular state of each laid before your Excellency because if they equal my expectation. This will be the best situation by far to supply Quebec with boards and planks. »*

Grâce à cette lettre, nous pouvons situer parfaitement le blockhaus de Saint-Césaire. La carte de Tilling nous montre cet emplacement en 1779, c'est donc dire que l'état-major anglais connaissait cet endroit comme étant au tout début des rapides de la rivière, donc intéressant au niveau stratégique pour construire un poste.

Dans la réponse de Haldimand à l'ingénieur militaire Twiss, nous constatons quelque chose de très significatif. Haldimand exige que l'emplacement du blockhaus soit à l'extérieur des seigneuries, sur les domaines du roi. Il y a certainement des raisons qui poussent Haldimand à agir ainsi? Mais nous ne les avons pas trouvées dans cette recherche. Chose certaine, l'administration n'était pas obligée de payer le bois. Pour l'autre blockhaus, on avait dû payer une redevance pour le bois et certainement pour l'emplacement, au seigneur de la place : Delorme.

*March 8th 1781*

*« I have received your letter of the 5<sup>th</sup> instant reporting about the situation and apparent advantages to be derived from the intended frontier post as Yamaska. They are too promising not to improve with diligence and whatever advantages this season of the year may present in getting together timber or any other necessary materials ought not to be lost, that the work may vigourously be pursued in the spring for which purpose. I shall order any reinforcement you shall think necessary to employ. Provisions can be easily transported and the men soon huted. The little island will answer the purpose you suggest, but I wish to have a considerable domain marked out for the crown. Be so good to make particular enquiry now for that may be done without inquiry to adjacent seigneuries. »*

Justement dans le but d'accélérer les travaux, on va envoyer vingt hommes de plus pour aider à la construction du blockhaus.

Comme nous venons de le constater, Twiss ne nous donne pas beaucoup de détails sur l'architecture du blockhaus. Nous devons donc voir Isidore Desnoyers qui comme il le dit si bien a consulté « la mémoire des vieux ». Antoine Gagné dit Bellavance parle Isidore Desnoyers. Son père était Angéline Coiteux, fille du capitaine de né à « Maska » le 18 décembre 1802, dans Hyacinthe appelée Sainte-Madeleine. Il dix ans et c'est en face du blockhaus qu'il cette entrevue au journaliste du *Monde* Ce serait à mon point de vue les ruines qui durant la guerre de 1812-13 des soldats de stationnés à cet emplacement, donc certainement des baraques temporaires mis à leur disposition. Il y avait aussi un très grand nombre de soldats logés chez l'habitant.



Léonard Frambes et Thomas Harris sont des autres témoins privilégiés. Ils seront les deux premiers colons à défricher des terres en face du blockhaus. Léonard Frambes possédait même un moulin à scie à cet endroit vers 1786 environ. Voici comment Isidore Desnoyers nous renseigne sur le blockhaus de Saint-Césaire :

*« Il y a un siècle, tout le territoire, aujourd'hui inclus dans la paroisse de St-Césaire et dans ceux de l'est et du sud de l'Yamaska n'était qu'une immense et sombre forêt, presque impénétrable aux piétons mêmes. Pas un seul arbre n'y avait été abattu, pas une seule habitation érigée, pas un seul colon n'avait encore osé s'y aventurer pour s'y établir. Tout porte à croire que le premier édifice élevé dans cette partie relativement reculée du pays, a été construit en 1775. En effet, à cette époque les Anglo-Américains étaient en guerre contre la Mère patrie, pour se déclarer indépendants; ils cherchaient à entraîner le Canada dans leur rébellion. Le gouvernement impérial avait tout lieu de craindre les incursions que les rebelles devaient tout naturellement tenter pour débaucher les Canadiens et les attirer dans leur parti.*

*C'était donc une mesure de haute prudence, de la part de la Couronne anglaise de bien garder ses frontières et de se prémunir contre les surprises de l'ennemi. Dans ce but, les autorités du pays établirent des avant-postes d'observation sur différents points, non éloignés de la ligne provinciale. On avait donc érigé un petit fort en bois, à environ une demie lieue plus haut que la Cascade de St-Hyacinthe, près de la rivière et l'on y avait placé un piquet de soldats. Le haut de la future paroisse de St-Césaire était alors considéré comme le poste le plus voisin des limites entre les deux puissances belligérantes. Dans ces quartiers un endroit parut propice à l'érection d'un fort semblable à celui de St-Hyacinthe. À environ sept lieues en amont du sus dit fort, une seconde redoute fût bâtie; on y mit une garnison de 25 à 30 soldats, sentinelles avancées, chargées de faire le guet, flairer le Bostonnais, ou de surveiller et d'arrêter les déserteurs des autres garnisons établies à Chambly, Montréal, etc.*

*La chute accidentelle d'un arbre, le moindre bruit, le plus léger froissement de feuilles, un rien en un mot jetait l'alarme, faisait soupçonner une surprise, une attaque. De suite, sans perdre un instant, plusieurs soldats du guet s'élançaient dans leurs légères embarcations, fendaient les ondes de l'Yamaska, allaient avertir du danger leurs compagnons d'armes, campés à St-Hyacinthe, requérir leurs services et les prier de leur prêter main forte pour repousser un ennemi, le plus souvent invisible.*

*Les Anglais appelaient Blockhouse (Fort de bois) l'édifice construit pour loger ces piquets de soldats. Nos braves Canadiens d'alors n'avaient pas honte de leur langue, comme semblent le faire nos jeunes « Yankéfiés » d'aujourd'hui; ils n'avaient pas la manie ridicule d'anglifier les mots français : au contraire! Ils auraient honni et bafoué le jeune fat qui aurait affecté de s'appeler : V.G., My-Glory-By-Night, au lieu de Magloire Benoît; ou encore Peter Cat-Shoe, pour Pierre Chabot.*

*Bien loin de vouloir porter leur prétention si haut, ou plutôt si bas, nos ancêtres peu ou nullement familiers avec l'anglais, francisaient sans respect humain, les mots de cette langue; ainsi de Blockhouse, ils faisaient « Blagousse ». Pendant près d'un demi-siècle, cette appellation Blagousse a été assez commune à St-Césaire pour désigner le Blockhouse proprement dit et ses environs.*

*Ce petit fort, ou redoute, était bâti sur la terre occupée plus tard par Pierre Charon et aujourd'hui par son fils Louis Charon, entre le chemin actuel et la côte ouest de la rivière, à 50 arpents plus haut que le futur village de St-Césaire. C'était un édifice grossier, sombre et lugubre, d'environ 30 pieds carrés, d'autres disent 36 x 24 pieds, construit en « logs » adaptés pièces sur pièces et lambrissés. Dans cette construction, on avait simulé l'art des fortifications militaires. On y avait pratiqué, tout autour, une large et profonde tranchée, ayant son pont-levis en règle. De long pieux, plantés en talus, partaient de la base et s'élevaient en s'écartant graduellement des pans extérieurs de l'édifice.*



Un blockhaus fin du XVIII<sup>e</sup> siècle en Amérique du Nord

*On le voit, on prétendait faire respecter le Blockhouse par les visiteurs indiscrets et malveillants et aussi le protéger contre les assaillants en cas d'attaque. Peu de temps après la guerre de l'Indépendance; cette forteresse n'ayant plus sa raison d'être, fut abandonnée. En 1810, il n'en restait plus que quelques ruines. Les lambris desséchés en avaient été successivement enlevés, pour servir de flambeaux dans les pêches nocturnes aux poissons. Pendant la seconde guerre contre les États-Unis 1812-1815, on ne remarquait plus à cet endroit qu'une guérite en brique, servant alors de poudrière.»*

Desnoyers a mis en pages ce texte vers 1870, à l'occasion de l'écriture de son « *Histoire de la paroisse de Saint-Césaire* » donc avant la publication de la correspondance de Haldimand. Il a consulté comme il le dit, les vieux du village, qui lui ont décrit le blockhaus comme ils s'en souvenaient. Ce texte rejoint en gros ce que nous savons d'un blockhaus à cette époque. Mais ce qui est intéressant, c'est sa localisation sur la terre de Louis Charron. Nous connaissons donc aujourd'hui l'emplacement de cet édifice historique. Des fouilles archéologiques permettraient certainement de retrouver les fondations de ce blockhaus et beaucoup d'artéfacts. **Pour en savoir plus, concernant les blockhaus de la rivière Yamaska, voir :**

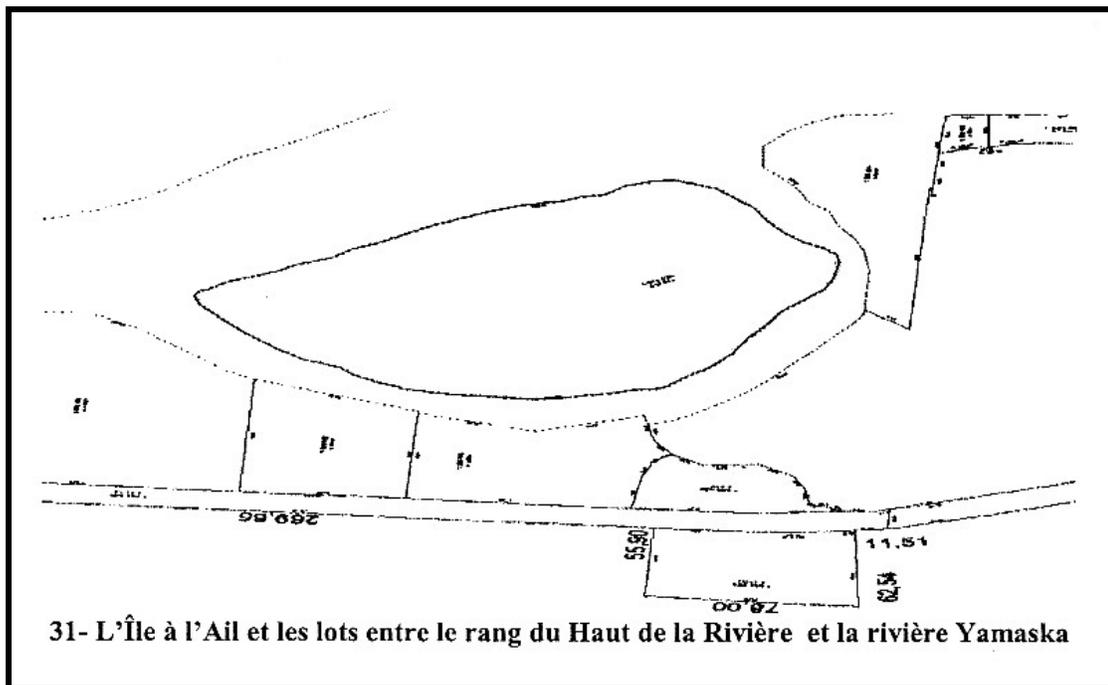
Bachand, Gilles *Chronique des événements survenus au lieu-dit des « blagousses » les Blockhaus de la rivière Yamaska : Saint-Hyacinthe et Saint-Césaire 1776-1785*, Société d'histoire des Quatre Lieux, 2004, 128 pages. Disponible à la SHGQL. **Document en vente : 20.00\$**

Gilles Bachand

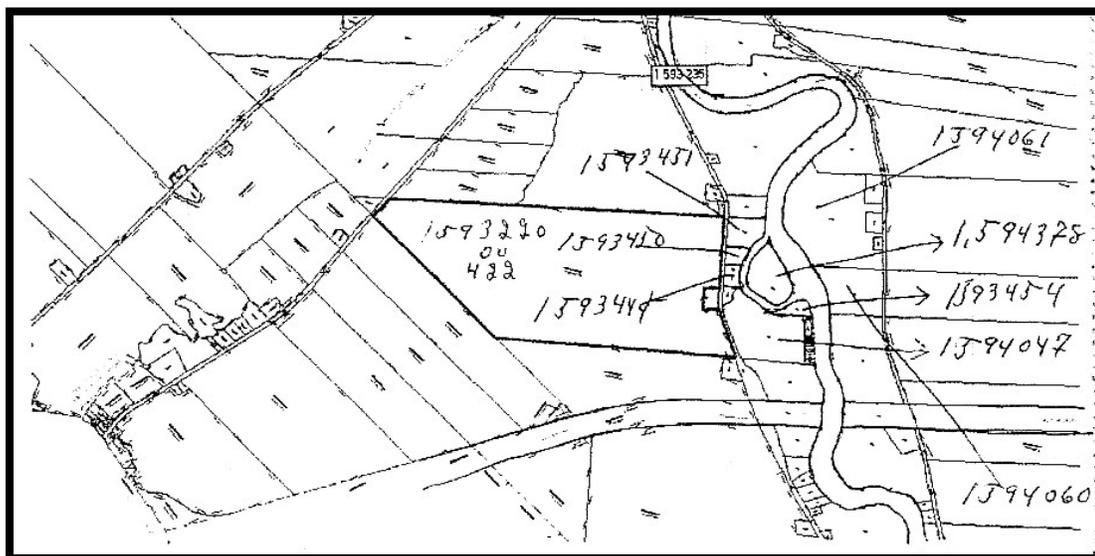
**Note :**

Dans le texte ci haut, nous employons les mots « Lower Blockhouse » et « Upper Blockhouse » pour désigner spécifiquement les blockhaus de Saint-Hyacinthe et celui de Saint-Césaire, car toute la correspondance des intervenants était en anglais et ils désignaient souvent ces deux blockhaus par ces mots.

## Localisation du blockhaus à Saint-Césaire



© Archives de la SHGQL



©Archives de la SHGQL Carte du registre foncier actuel et les numéros de lots



## NOTES HISTORIQUES

### *Mawcook, la rivière et le hameau*

À l'époque du grand développement des Cantons-de-l'Est, Mawcook fut l'un de ces endroits qui proliférèrent autour des cours d'eau, où l'on érigeait les moulins à scie et à farine. Si la plupart de ces villages existent toujours, certains devinrent des villes, d'autres disparurent du paysage, physiquement et dans la mémoire collective. Mawcook, l'un de ces petits villages disparus a débuté son existence dans les années 1830.

Le hameau fut érigé près de la route 137, précisément dans le 10<sup>e</sup> rang est et ouest dans le Canton de Granby, par contre, la moitié du 10<sup>e</sup> rang ouest, en direction de la montagne de Saint-Paul appartient à la municipalité de Saint-Paul d'Abbotsford. La rivière Mawcook, quant à elle, prend sa source dans le lac de Roxton Pond.

Les premiers arrivants sur le bord de la rivière furent les anglais John Darrel suivi de Flagg Halcomb Hungerford qui construisirent à cette époque le premier moulin à scie. Celui-ci fonctionne exclusivement par la force hydraulique et est pourvu d'une turbine. Les immenses forêts fournissent la matière première.

On compte dans les registres des Eastern Township une quarantaine d'agglomérations où l'on retrouve une description sommaire des différents hameaux dont Mawcook. Vers 1867 on dénombre une cinquantaine d'habitants. On décrit l'endroit comme un petit village, à six milles de Granby et de trois milles de Milton. On y retrouve à cette époque cinq moulins à scie, un moulin à farine, un à carder ainsi qu'une tannerie. Il n'y a pas d'église mais les services religieux sont offerts à l'école du village. C'est vers 1840 que les habitants francophones, un peu plus nombreux, demandèrent à être introduit dans la paroisse de Milton, car le lieu de culte catholique de Granby leur semblait trop loin.

Au magasin général près du pont, on reçoit le courrier de Granby régulièrement. La population est d'environ cent cinquante habitants vers 1875. Dans ces registres, que ce soit celui de 1867, 1875 ou bien de 1888, on y retrace le nom de famille Hungerford comme marchand général, fermier, marchand de bois ou propriétaire de moulin à scie selon les époques.

La plus importante industrie de Mawcook est sans contredit la tannerie où l'on fabrique du cuir à chaussure. Les immenses forêts de pruche qui abondent dans la région fournissent un des éléments essentiels au tannage. Après avoir été broyée dans un moulin, on en extrait le tanin par trempage. Cette substance empêche le pourrissement des peaux et lui donne une riche couleur. La tannerie fournit à une certaine époque du travail à plus de 100 employés. Quelques années plus tard, la tannerie devint la propriété du bostonnais Fayette Shaw et Frères. Ces derniers possédaient déjà les tanneries de Roxton, Warden et l'une des plus grandes en région : celle de Waterloo. C'est à cette époque qu'il y eut un incendie à la tannerie, (elle fut reconstruite) on relata le fait dans les journaux en précisant que le feu était d'origine inconnue. L'extinction rapide du bois de pruche, on en avait abusé dans toute la région, les nouveaux procédés de tannage ainsi que l'encombrement des marchés, mirent fin à cette industrie vers 1883. La pénurie de bois en région et la fermeture de la tannerie provoqua la fin du hameau. Dans la ville de Granby à cette époque, de nouvelles industries voient le jour ce qui entraîne la population vers la ville. Le moulin à scie maintiendra toutefois ses activités jusqu'en 1930.

Mes recherches sur Mawcook m'ont amenée à m'interroger sur l'origine du nom. À Québec dans le *Geographic Board* on trouve cette description :

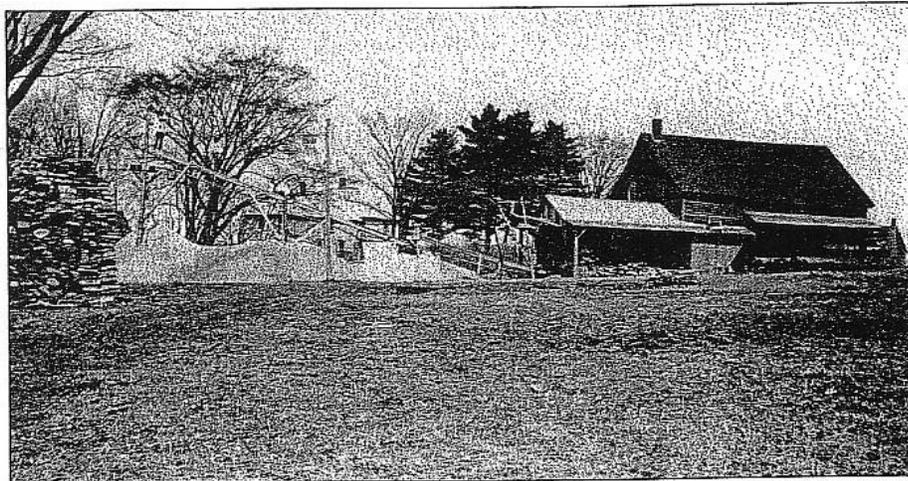
Mawcook : village, Shefford; Indian name; said to signify "crane river"; the bank of the river at certain seasons are infested with cranes. (grues).

Croyant ce mot d'origine Abénakise car le mont Yamaska, Wigwamadenek, tout près, tire son origine de cette langue, je me suis rendue à Odanak rencontrer un professeur de langue qui n'a pas confirmé cette signification.

Francine Brodeur

Référence :

Brodeur, Francine *Mawcook, le pouvoir de l'eau*, Éditions Les messagers des Étoiles, 2009. Ce roman historique est disponible pour le prêt, à la bibliothèque de la Société.



Moulin à scie de Théobaldo Gousy à Mawcook



Le cimetière anglican dans le 2e rang, près de la route 137

---

## *Henri Granger musicien compositeur et inventeur de L'Ange-Gardien*

---

### **Les gens de l'Ange-Gardien et de la région ont certainement entendu parler d'Henri Granger!**

Voici quelques faits sur la vie de notre papa, descendant des Acadiens déportés de Port-Royal en 1755, fils d'Eustache Granger & Marie-Rose Ménard, il est né en 1911 à l'Acadie Comté de St-Jean, il est le 8<sup>e</sup> d'une famille de 18 enfants... Il fréquente l'école du rang jusqu'à l'âge de 10 ans.



**Rolland Tétreault et Henri Granger au xilo-piano**

Une autre de ses passions c'est la culture maraîchère, et son professeur est son grand-père maternel Jules Ménard, métier qui lui servira toute sa vie. En 1938, il fait la connaissance d'une jolie jeune fille Agnès Alix du rang St-Charles de l'Ange-Gardien, fille de Roméo et Laura Couture, lors d'une noce où il est musicien. Ils se marient en 1939. Ils demeurent à l'Acadie quelques années, puis s'établissent en 1944, au rang Casimir sur la terre d'Arthur Benoît. Ce dernier l'avait acheté de Cyrille Brouillet, qui lui, l'avait obtenu de Joseph Viens le 29 octobre 1881. Il la vend en 1971 à Paul-Émile Bérard (un voisin).

Papa et maman font toujours équipe, notre mère est une femme polyvalente en tout. Ils produisent : tabac, fraises, concombres, fèves, carottes, betteraves et aussi de l'aviculture, aidés de leurs cinq filles durant les vacances scolaires. En 1967, il est honoré à l'émission Le Réveil Rural de CKAC pour ses résultats records en production de fraises. N'oublions pas le temps des sucres où parents et amis de l'Acadie viennent par autobus, passer la journée (repas inclus préparés par Agnès...) quel plaisir!

Combinés à toutes ses activités diverses, plusieurs musiciens viennent par les soirs : Rolland Tétreault de Granby, les Borduas et Barabé d'Adamsville, André Paquette de Marieville... devinez quoi... faire de la musique!!! Les cinq petites filles ne sont admises aux pratiques, que du 2<sup>e</sup> étage, par le trou de la cheminée... Tous s'entendent pour dire que les compositeurs recherchent le calme de la nature pour être inspirés, souvent papa laissait son travail aux champs pour venir écrire quelques lignes d'une future chanson.



# Le grand succès d'Henri Granger

## Souvenir d'Eastman Henri Granger et son ensemble

Un beau soir au ciel sans nuage  
L'enfant perdu quittait sa bonne maman  
Recherchant au loin dans les montagnes  
Ses petits frères qui l'aimaient tant  
Aussi sa bonne maman

Petit Michel, c'est ta mère qui t'appelle  
Tes frères et aussi ton bon père  
Petit Michel, c'est ta mère qui t'appelle  
Et qui te dit "Petit chéri  
Reviens donc vers maman"

L'enfant perdu connut une mort horrible  
Nous le trouvons enfoui dans un étang  
Nous avons dû parcourir toutes les rives  
L'enfant perdu avait rendu son dernier petit soupir

Petit Michel, c'est ta mère qui t'appelle  
Tes frères et aussi ton bon père  
Petit Michel, c'est ta mère qui t'appelle  
Et qui te dit "Petit chéri  
Reviens donc vers maman"

En passant par ce beau cimetière  
Regardez écrit sur cette pierre  
"Ici repose le corps du p'tit Michel  
Petits enfants ayez pour lui une petite prière"

Petit Michel, c'est ta mère qui t'appelle  
Tes frères et aussi ton bon père  
Petit Michel, c'est ta mère qui t'appelle  
Et qui te dit "Petit chéri  
Reviens donc vers maman"



---

## *Les routes et rangs à Saint-Paul d'Abbotsford*

---

On se plaint souvent du mauvais état des routes, mais si on retournait au temps des pionniers nos clameurs s'atténueraient bien vite. Imaginez-vous, sur un chemin de terre sautillant dans votre carriole, quel changement! Eh bien oui, des modifications à nos routes et rangs, il y en a eues au cours des ans.

En 1847, les rues en macadam et en planche sont apparues. Le 21 novembre 1915, à la 340<sup>e</sup> session du conseil municipal, le conseil pria instamment le gouvernement provincial de construire et de maintenir à perpétuité une route provinciale s'étendant de la ville de Sherbrooke à la ville de Montréal. Cette proposition fut adoptée un an plus tard à la construction de cette route s'étendant de la ville de Sherbrooke dans le district de St-François à la ville de Montréal « *passant la dite route par la ligne la plus courte et la plus directe* » à travers la ville de Magog dans le comté de Stanstead, le village d'Eastman dans le comté de Brome, le canton de South Stukely, le canton de Shefford, la ville de Waterloo, le village et le canton de Granby dans le comté de Shefford, les paroisses de St-Paul d'Abbotsford, St-Césaire, Rougemont, Ste-Marie de Monnoir, la ville de Marieville, la paroisse de Richelieu dans le comté de Rouville, le village de Chambly, la paroisse de St-Hubert et la ville de Longueuil dans le comté de Chambly. On doit respecter une distance de dix pieds, comme limite du chemin public pour la construction d'usine, boutique ou tout autre bâtiment. Ceci a été établi dans le règlement no 1 de la 2<sup>e</sup> série en date du 12 mai 1919.

Ce développement a enchaîné l'ouverture de plusieurs routes dans la localité : ainsi en 1933 on retrouvait :

- la rue Codaire jusqu'à la Villa Fortier
- le rang O'Dwyer
- le chemin Ponte
- la route Darcy, de la courbe de la Principale jusqu'aux limites de St-Césaire
- le rang Jackman
- la descente Bengle, au bout du rang de la Montagne jusqu'au rang d'Elmire
- le chemin Bradford, chemin qui monte à l'amoncellement de terre
- la rue Dupuis, rue Codaire (en 1922)
- le rang St-Joseph, à partir des lumières de Darcy Corner jusqu'à la rue Codaire
- la route Mawcook, perpendiculaire au Grand rang St-Charles
- le rang de la Montagne Nord
- le petit rang St-Charles
- le rang Papineau
- le rang Elmire
- le grand rang St-Charles
- le rang St-Jacques, à partir de la Grand Ligne jusqu'à la Villa Fortier.

L'hiver n'était pas de tout repos car, en 1935, la route no 1, était fermée aux automobilistes. Jadis il n'était pas coutume de déneiger les routes de la manière qu'on connaît aujourd'hui. Autrefois, la route pouvait atteindre facilement dix pieds de haut, étant donné qu'après une chute de neige, on la comprimait avec un rouleau. Le déneigement des rues ne date que de 1937 alors que la municipalité décida de vendre les routes de Saint-Paul, aux enchères afin de les nettoyer. Les prix de ventes se situaient aux alentours de 50.00\$ par arpent.

Quelques années plus tard un nouveau moyen d'attaque était pratiqué à Saint-Paul, l'étendage du calcium. Malheureusement cet instrument de déblaiement ne devait servir qu'à des fins d'ordre primaire. En effet en 1944 l'on étendait du calcium juste sur la rue St-Anne, afin de défrayer un passage aux adeptes de l'église. Les hivers se font toujours aussi rudes et atteindre la perfection dans le déneigement des rues est une tâche de plus en plus difficile à accomplir de la part des citoyens. C'est pourquoi, en 1967, cet ouvrage fut remise entre les mains de gens expérimentés, c'est-à-dire les Construction Saint-Paul qui pour exécuter cette besogne exigeait 400.00\$ par mille, par an.

Et les années s'écoulaient, emportant avec elle les souvenirs mais semant la nouveauté autour d'elle. Il en a été de même pour les routes de Saint-Paul. Ainsi en 1929 alors que la rue St-Anne était déjà tracée, la municipalité votait un règlement comme quoi cette rue n'aurait qu'une seule direction les dimanches et les jours de fêtes religieuses, une heure avant et une heure après les offices religieux. En 1957, une demande fut faite au ministre de la colonisation en vue d'obtenir un octroi de 1 500.00\$ pour parachever les travaux déjà commencés dans le chemin Bradford (celui menant au monticule de sable). Un peu plus tard, le 3 juin 1957, les signaux automatiques à la traverse du chemin de Darcy Corner fonctionnaient. En 1967 déjà l'on pavait la route Fisk et en avril un nouveau chemin se découpait avec la municipalisation du développement «Villa Fortier». Finalement en 1971, la route pour aller au «Grand Lac» de la montagne était construite et atteignait 30 pieds de largeur.

Des nouveautés apparaissent à chaque année créant ainsi un rafraîchissement perpétuel à notre localité. Le changement de ses routes participe à cette valse. En fait la vie n'est-elle pas une continuelle invention composée de mille et une petites choses?

Yvon Boivin

Un des fondateurs de la SHGQL en 1980



Fonds Marshall - SHHY

**Oui c'est ma nouvelle bicyclette dans le rang de la Montagne avec les pommiers en fleur!**

# ***PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL***

## **Rougemont: du cidre artisanal au cidre industriel**

**M. Alain Ménard est membre de notre Société depuis plusieurs années. Il a publié durant cette période, plusieurs ouvrages concernant l'histoire de notre région. Conférencier reconnu, il nous revient pour nous entretenir du développement du cidre dans les Quatre Lieux. Cette rencontre aura lieu le 23 février prochain à 19h30 au Centre des Loisirs Omer Cousineau, 270 Grande Caroline, Rougemont.**

Pour celles et ceux qui auraient manqué la conférence : *Les Grandes étapes du développement de l'agriculture au Québec*. Cette conférence est à l'ordre du jour, le 2 mars prochain au Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, (le Séminaire, à 19 h 30).

## **Nouveaux membres de la Société**

**Nous vous souhaitons la bienvenue et beaucoup de plaisirs parmi nous**

Carolle Monfette (Caisse Populaire Ange-Gardien), Marielle Gagné, Édith Tremblay, Fernand Gagné.

## **Activités de la SHGQL**

### **18 janvier 2010**

Rencontre de l'exécutif de la Société. Les sujets suivants étaient à l'ordre du jour : La rencontre du 26 janvier, le 30<sup>e</sup> anniversaire de la Société, la confection d'un dépliant publicitaire, la rénovation du plancher au local, la campagne de financement, la croix du mont Rougemont, nos futures publications et l'achat de documentation.

### **26 janvier 2010**

Conférence de Gilles Bachand intitulée : **Les grandes étapes du développement de l'agriculture au Québec**. Une trentaine de personnes était présentes à l'édifice des Loisirs de Saint-Paul d'Abbotsford. Cette conférence était accompagnée d'une exposition de 31 photos. Elle avait pour titre : **La vie rurale 1866-1953**. Cette exposition provenait des Publications du Québec. Les personnes présentes ont apprécié ce retour dans le monde agricole d'autrefois.



## Nouveautés à la bibliothèque de la SHGQL

*Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque.*

**La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.**

### Acquisitions par la Société

Pontbriand, André *Du Township of Shefford au Canton de Shefford 1792-2009*, Canton de Shefford, Chabos inc., 2009, 244 pages.

Société de généalogie Saint-Hubert *Sépultures de la paroisse Saint-Hubert 1862-1999*, Longueuil, Arr. Saint-Hubert, 2009, 235 pages.

Société de généalogie des Cantons de l'Est *Paroisse Saint-Laurent de Lawrenceville, Comté de Shefford 1922-2002, Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et annotations marginales*, Sherbrooke, Société de généalogie des Cantons de l'Est, 2003, 98 pages.

Société de généalogie des Cantons de l'Est *Baptêmes, mariages, sépultures et annotations marginales Sainte-Marie de Maricourt et Très-Saint-Enfant-Jésus de Béthanie, Comté de Shefford 1893-2008*, Sherbrooke, Société de généalogie des Cantons de l'Est, 2009, 206 pages.

Société de généalogie des Cantons de l'Est *Mariages du Comté de Shefford 1842-2003, Volume 1, Abraham - Desloges*, Sherbrooke, Société de généalogie des Cantons de l'Est, 2004, 529 pages.

Société de généalogie des Cantons de l'Est *Mariages du Comté de Shefford 1842-2003, Volume 2, Deslauriers - Lespérance*, Sherbrooke, Société de généalogie des Cantons de l'Est, 2004, 529-1065 pages.

Société de généalogie des Cantons de l'Est *Mariages du Comté de Shefford 1842-2003, Volume 3, Lessard - Zigby*, Sherbrooke, Société de généalogie des Cantons de l'Est, 2004, 1065-1599 pages.

### Don de Clément Brodeur

Douville, R. et J.-D. Casanova *La vie quotidienne des indiens du Canada à l'époque de la colonisation française*, Paris, Hachette, 1982, 317 pages.

Mélançon, Germaine et al *Mieux connaître les Grès*, Shawinigan, Presses de publicité Paquet, 1978, 121 pages.

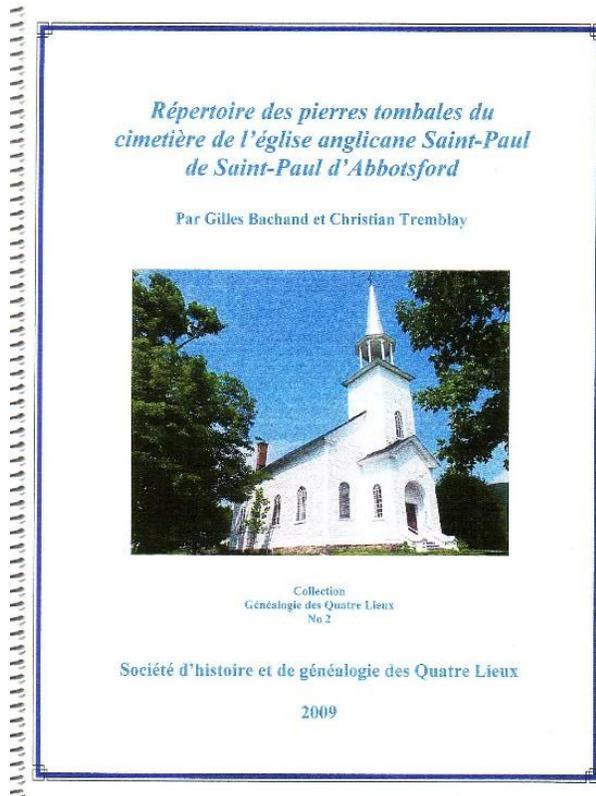
Paquin, Normand *Notre-Dame-de-Montauban, 125 ans d'histoire (1874-2004)*, Municipalité de Notre-Dame-de-Montauban, 2004, 285 pages.

### Don de Ghislaine Letarte du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe

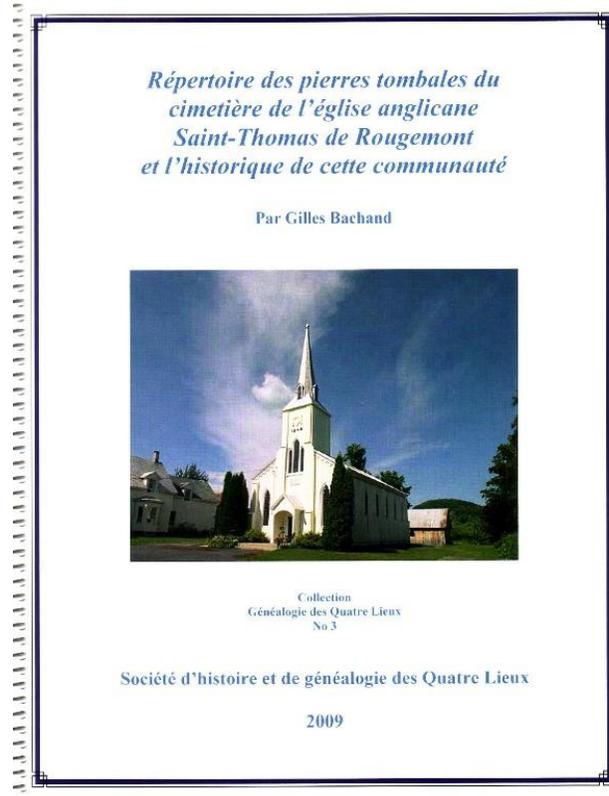
Lévesque, Lucette et al *Baptêmes de Saint-Césaire, 1822-2005, A-K*, Saint-Hyacinthe, Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, 2009, 568 pages.

Lévesque, Lucette et al *Baptêmes de Saint-Césaire, 1822-2005, L-Z*, Saint-Hyacinthe, Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, 2009, 482 pages.

## --- Nouvelles publications ---



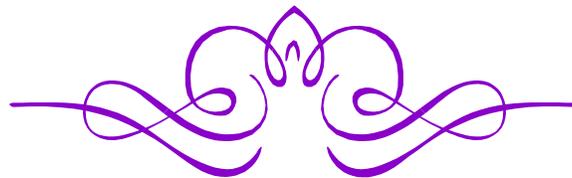
20.00\$



10.00\$

Ces publications sont en vente au local de la Société et lors de nos activités ou en communiquant avec notre secrétariat par la poste ou courriel.

[lucettelevesque@sympatico.ca](mailto:lucettelevesque@sympatico.ca)



# Nos activités en image



**Le conférencier Gilles Bachand à Saint-Paul d'Abbotsford**



**Une partie de l'assistance lors de la conférence du 26 janvier 2010**

# Merci à nos commanditaires



**ROBERT VINCENT**  
Député de Shefford

25, rue Dufferin, bur. 101  
Granby (Québec) J2G 4W5  
Tél. : 450 378-3221  
Télec. : 450 378-3380  
vincer1a@parl.gc.ca

**BLOC**  
QUÉBÉCOIS



**Marie Bouillé**  
Députée d'Iberville  
Porte-parole de l'opposition officielle en matière  
d'agriculture, de pêcheries et d'alimentation



327, 2<sup>e</sup> Avenue  
Saint-Jean-sur-Richelieu  
(Québec) J2X 2B5  
Téléphone : 450-346-1123  
Télécopieur : 450-346-9068  
Courriel : mbouille-iber@assnat.qc.ca

**Culture,  
Communications et  
Condition féminine**

**Québec**




**LE**  
**MATÉRIEL**  
**INDUSTRIEL** LTÉE  
INDUSTRIAL SUPPLIES LTD  
CONSTANT AIR-FLO

ISO 9002

325, Grande Caroline  
Rougemont (Québec)  
J0L 1M0  
www.lmi-caf.com

Montréal : (514) 878-9675  
Rougemont : (450) 469-4935  
Fax : (450) 469-4786  
constant@lmi-caf.com

**A. Lassonde Inc.**

170, 5<sup>th</sup> Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0  
Tél./tel. : (450) 469-4926/(514) 878-1057  
Télec./fax : (450) 469-1816  
Site Internet / Web Site : www.lassonde.com




500, Route 112  
Rougemont, Québec  
J0L 1M0

Tél (514) 460-1112  
Fax (514) 469-2893

**OLYMEL S.E.C./L.P.**



2200, av. Pratte, St-Hyacinthe (Québec) Canada J2S 4B6  
Tél.: (450) 771-0400  
Fax: (450) 773-6436  
www.olymel.ca



**Robert  
Bernard**  
Pneus & mécanique

765, rue Principale, Saint-Paul d'Abbotsford, Québec JOE 1A0  
T. 450.379.5757 • 1.800.363.5534 • F. 450.379.5967  
www.robertbernard.com



**Desjardins**  
Caisse de Granby –  
Haute-Yamaska



**Desjardins**  
La Caisse Populaire  
de l'Ange-Gardien



**Desjardins**  
Caisse de Marieville-Rougemont



**Desjardins**  
Caisse populaire  
de Saint-Césaire



Hôtel de ville  
Municipalité d'Ange-Gardien  
249, rue Saint-Joseph  
Ange-Gardien Qc  
J0E 1E0

Tél. (450) 293-7575  
Fax : (450) 293-6835



**Saint-Césaire**  
Ville en mouvement

1111, avenue Saint-Paul  
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0  
Téléphone : 450 469 3108 poste 229  
Télécopieur : 450 469 5275  
cynthia.bosse@belinet.ca  
www.ville.saint\_cesaire.qc.ca



**Saint-Paul  
d'Abbotsford**

926, rue Principale Est  
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc JOE 1A0  
Téléphone : (450) 379-5408  
Télécopieur : (450) 379-9905  
Courriel : d.rainville@videotron.ca



Municipalité  
de Rougemont  
61, chemin de Marieville  
Rougemont, (Québec) J0L 1M0

Téléphone : (450) 469-3790  
Télécopie : (450) 469-0309



2430, Principale  
St-Paul d'Abbotsford, QC  
JOE 1A0



526 RANG SÉRAPHINE  
ANGE-GARDIEN, QC JOE 1E0  
Tél: (450) 293-5858 Fax: (450) 293-5656

*Francois Robert inc.*